

NOTE D'INFORMATION

n° 22.05 – Février 2022

L'espérance de scolarisation à 2 ans en France a augmenté d'un an et demi depuis 1985

Ministère de l'Éducation nationale,
de la Jeunesse et des Sports
Directrice de la publication : Fabienne Rosenwald
Auteure : Fabienne Lombard, DEPP-A1
Édition : Bernard Javet
Maquettiste : Frédéric Voiret
e-ISSN 2431-7632

► Entre 1985 et 2019, l'espérance de scolarisation à 2 ans a augmenté d'environ un an et demi. Cette augmentation n'a pas été uniforme sur toute la période. Entre 1985 et 1995, l'espérance de scolarité a augmenté fortement avec la massification scolaire et un accès plus fréquent au baccalauréat et à l'enseignement supérieur. Elle a ensuite légèrement diminué dans les années 2000 notamment en raison du recul des redoublements, puis progressivement repris sous l'effet d'une hausse de la scolarisation dans l'enseignement supérieur. La part de diplômés du supérieur parmi les 25-34 ans a également plus que doublé au cours des vingt-cinq dernières années, passant de 24 % en 1995 à 49 % en 2020.

► En 2019, l'espérance de scolarisation à 2 ans, c'est-à-dire la durée moyenne d'études à partir de l'âge de 2 ans d'une génération pour une année d'observation donnée, s'établit à 18,6 ans. Elle était de 16,9 ans en 1985, soit une progression d'un an et demi ↘ **figure 1**.

Sur le total de cette période de 35 ans, c'est essentiellement l'espérance de scolarisation dans le supérieur qui a progressé, passant de 1,3 an à 3,1 ans (voir « **Pour en savoir plus** » - **figure 2c**). L'espérance de scolarisation dans le second degré a augmenté plus légèrement, passant de 6,9 ans en 1985 à 7,4 ans en 2019, la hausse de la scolarisation étant réduite par la baisse des redoublements (voir « **Pour en savoir plus** » - **figure 2b**). En revanche l'espérance de scolarisation a baissé dans le premier degré, passant de 8,8 en 1985 à 8,1 ans en 2019, également en lien avec la réduction des redoublements (voir « **Pour en savoir plus** » - **figure 2a**).

En effet, au-delà de la durée, la structure des parcours a également évolué : 52 % de la durée d'études espérée pour la génération 1985 était de l'enseignement du premier degré, contre 44 % pour la génération 2019. À l'inverse, le poids du supérieur a plus que doublé, passant de 8 % de la durée d'études espérée en 1985 à 17 % en 2019. Cette forte progression des scolarités dans le supérieur se constate également dans le niveau de sortie des jeunes après leur formation initiale : la part de titulaires d'un diplôme du supérieur parmi les jeunes de 25 à 34 ans a ainsi plus que doublé entre 1995 et 2020, passant de 24 à 49 % ↘ **figure 3**.

Une forte hausse jusqu'en 1995 dans le secondaire et le supérieur sous l'effet de la massification scolaire

L'espérance de scolarisation a connu une forte progression de 1985 à 1994. Sur ces dix années, elle a progressé de quasiment deux ans : elle était de 16,9 ans en 1985 et de 18,7 ans en 1994. Cette hausse concerne surtout le secondaire et le supérieur, pour lesquels l'espérance de scolarisation progresse d'un an sur la période, passant respectivement de 6,9 à 7,9 ans pour le secondaire et de 1,3 à 2,3 ans pour le supérieur. Cette période correspond à la fin de la massification scolaire, avec une forte croissance de l'accès au baccalauréat, général mais aussi professionnel (créé en 1985), ainsi qu'à l'enseignement supérieur, qui se manifeste par une augmentation des taux de scolarisation pour ces niveaux, et donc de l'espérance de scolarisation. Cette situation se traduit également par une augmentation progressive du niveau d'études à la sortie du système éducatif, observée quelques années plus tard : ainsi, entre 1995 et 2005, la part de jeunes de 25 à 34 ans titulaires d'un diplôme du supérieur a augmenté de près de 2 points chaque année, passant sur la période de 24 à 40 %.

Une baisse dans les années 2000 liée essentiellement à celle des redoublements

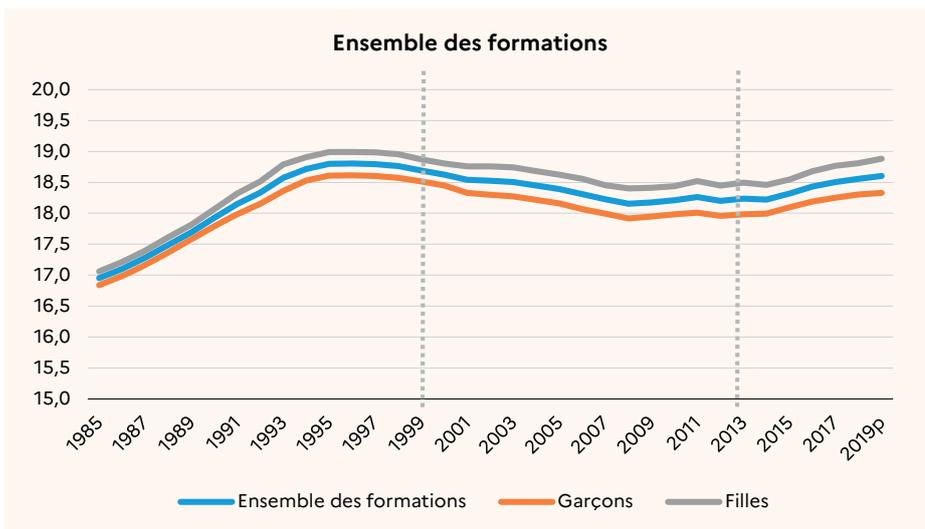
À partir de 1995, l'espérance de scolarisation se stabilise, avant d'amorcer une descente à partir du début des années 2000 : entre 2000

et 2008 l'espérance de scolarisation perd une demi-année, passant de 18,6 ans à 18,2 ans. Sur cette période, la durée d'études espérée dans l'enseignement supérieur est particulièrement stable, autour de deux ans et demi. Ce sont les durées espérées dans le premier degré et dans le secondaire qui diminuent, passant respectivement de 8,6 à 8,3 ans et de 7,7 à 7,5 ans. Ces diminutions sont liées en partie à la réduction des redoublements qui concerne tous les niveaux du premier et du second degré (voir « **Pour en savoir plus** »). Par exemple, le redoublement en classe de seconde se réduit environ de 7 points entre 2005 et 2013. On constate également une baisse de la durée espérée en préélémentaire, qui passe de 3,4 ans en 2000 à 3,2 ans en 2008 (voir « **Pour en savoir plus** » - **figure 2bis**), compte tenu notamment de la baisse de la scolarisation à 2 ans qui passe d'environ 35 % en 2000 à 10 % en 2010.

Une reprise récente portée par l'enseignement supérieur

À partir de 2008, la durée d'études espérée dans le supérieur, qui était restée stable depuis 1995, connaît une nouvelle augmentation : l'espérance de scolarité sur l'ensemble du supérieur passe de 2,4 ans en 2008 à 2,8 ans en 2014. L'accès plus fréquent au baccalauréat a contribué à cette hausse. De leur côté, les durées espérées dans le premier degré et dans le secondaire continuent de diminuer sensiblement : la durée espérée dans le premier degré atteint 8,1 ans en 2014, contre 8,3 ans en 2008 et celle espérée dans le secondaire atteint 7,3 ans,

1 Espérance de scolarisation à 2 ans entre 1985 et 2019



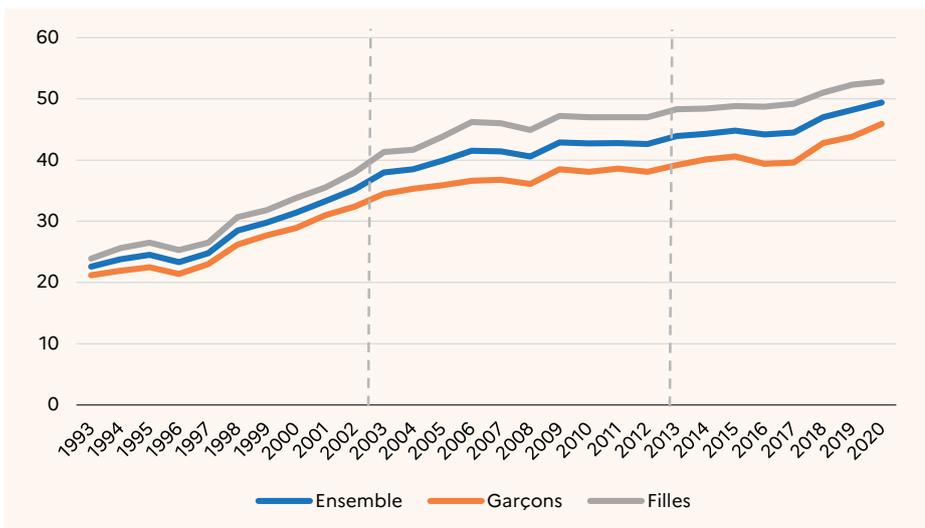
Lecture : l'espérance de scolarisation à 2 ans est la somme des taux de scolarisation par âge de 2 à 29 ans. Elle représente la durée d'études que connaîtrait une génération qui aurait, tout au long de sa vie scolaire, les taux de scolarisation observés une année donnée.

Champ : Public + Privé ; 1985-1998 : France métropolitaine ; 1999-2012 : France métropolitaine + DROM hors Mayotte ; 2013-2019 : France métropolitaine + DROM.

Source : DEPP.

Réf. : Note d'Information, n° 22.05. DEPP

3 Part de diplômés du supérieur parmi les 25-34 ans entre 1993 et 2020



Note : ruptures de série en 2003 et 2013 liées à l'évolution de la source.

Source : Eurostat, enquêtes sur la force de travail.

Réf. : Note d'Information, n° 22.05. DEPP

contre 7,5 ans en 2008. Ces évolutions sont encore liées à la baisse des redoublements. Pour le second degré, la réforme du baccalauréat professionnel, entamée en 2009, a également joué un rôle, puisque la durée d'études nécessaire pour atteindre ce diplôme est passée de 4 à 3 ans. Sous l'effet de ces évolutions contraires, l'espérance de scolarisation globale reste stable sur la période, autour de 18,2 ans au total.

Enfin, depuis 2015, l'espérance de scolarité croît à nouveau, à un rythme élevé de près de 0,1 an chaque année. Cela est dû à une

stabilisation de la durée d'études espérée dans le premier et le second degré, l'effet lié à la réduction du redoublement ayant probablement atteint un palier : la durée d'études espérée à l'école élémentaire est désormais de 5,0 ans, et celle dans le second degré se stabilise à 6,7 ans environ. Pendant ce temps, sous l'effet de l'augmentation du nombre d'étudiants, la durée d'études moyenne espérée dans l'enseignement supérieur continue d'augmenter, passant de 2,9 ans à 3,1 ans entre 2015 et 2019, entraînant donc avec elle l'espérance globale de scolarisation.

Le niveau d'études quelques années après la sortie du système éducatif, et en particulier la part de jeunes titulaires d'un diplôme du supérieur a suivi une dynamique similaire à l'espérance de scolarité dans ces niveaux, avec un décalage d'une dizaine d'années environ : une croissance rapide pendant dix ans entre 1995 et 2005, un ralentissement les dix années suivantes, puis une reprise de la croissance à partir de 2017 **figure 3.**

Une différence fille-garçons surtout marquée dans le supérieur

L'espérance de scolarisation est légèrement plus élevée pour les filles que pour les garçons, d'un peu plus d'une demi-année en 2019, avec 18,3 ans de durée d'études espérée pour les garçons contre 18,9 pour les filles. Cet écart était plus modéré en 1985, de seulement 0,3 an en faveur des filles, il a augmenté rapidement jusqu'en 1995, puis s'est stabilisé autour de 0,5 an à partir des années 2000.

Cet écart en faveur des filles est largement dû à une différence au niveau de l'enseignement supérieur : dans le premier et le second degré, la différence de durée d'études espérée est de moins de 0,1 an sur l'ensemble de la période, et légèrement plus élevée pour les garçons, qui redoublent plus souvent. Dans l'enseignement supérieur, l'écart était d'environ 0,2 an en 1985, et il est désormais de 0,7 an : en 2019, la durée d'études espérée dans le supérieur pour les filles est de 3,5 ans contre 2,8 ans pour les garçons. En effet, les filles sont moins représentées dans les formations professionnelles et en apprentissage, et s'orientent davantage vers les formations longues.

Là aussi, on retrouve cet écart sur le niveau de sortie atteint à la sortie du système éducatif : en 1995, la part de diplômées du supérieur parmi les filles de 25 à 34 ans était 3 points plus élevée que celles des garçons (24 % contre 21 %), alors que l'écart est de 7 points en 2020 (53 % contre 46 %). ■

POUR EN SAVOIR PLUS

Retrouvez la Note d'Information 22.05, ses figures et données complémentaires sur education.gouv.fr/etudes-et-statistiques